

Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-Ville  
Montréal (Québec) H3C 3J  
Tél. (514) 343-5708  
Télec. (514) 343-6442  
Courriel : cri-viff@esersoc.umontreal.ca

**cri**  **viff**  
**Centre**  
**de recherche**  
**interdisciplinaire**  
**sur la violence familiale**  
**et la violence faite aux femmes**

Université Laval  
Pavillon Charles-de Koninck  
Bureau 0439  
Ste-Foy (Québec) G1K 7P4  
Tél. (418) 656-3286  
Télec. (418) 656-3309  
Courriel : criviff@fss.ulaval.ca

## Les partenaires

Association des CLSC et des CHSLD du Québec • Relais-femmes • Université de Montréal • Université Laval

Andrée **FORTIN**

# LE POINT DE VUE DE L'ENFANT SUR LA VIOLENCE CONJUGALE À LAQUELLE IL EST EXPOSÉ

Numéro 32

Collection **Études et Analyses**

Mars 2005

---

**VICTOIRE**  
Violence conjugale :  
Transformer et orienter par  
l'intervention et la recherche

**RÉS**  **vi**  
Les réponses sociales  
à la violence envers  
les femmes

CHANGEMENT **HOMMES**  
  
Violence

**Données de catalogage de la Bibliothèque nationale du Canada**

Fortin, Andrée

Le Point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé

(Collection Études et analyses ; no 32)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-921768-53-4

1. Enfants et violence. 2. Violence entre conjoints – Aspect psychologique. 3. Enfants de femmes victimes de violence – Psychologie. 4. Adaptation (Psychologie) chez l'enfant. I. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. II. Titre III. Collection : Collection Études et analyses (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) ; no 32.

HQ784.V55F67 2005

303.6'083

C2005-940407-8

# REMERCIEMENTS

Cette recherche a été rendue possible grâce au Conseil québécois de la recherche sociale (Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture) qui en a assuré le financement (subvention SR-4158). La recherche a bénéficié de l'appui de la Table de concertation en matière de violence conjugale du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, de l'Association des CLSC et des CHSLD du Québec et de la Maison d'hébergement *L'Escale pour Elle* (Montréal). Des remerciements tout particuliers s'adressent à France Dupuis, coordonnatrice de *L'Escale pour Elle*, qui a soutenu notre démarche depuis les débuts de la recherche. Nos remerciements s'adressent également aux intervenantes de *L'Escale pour Elle* ainsi qu'à celles des autres milieux communautaires ou institutionnels dont la liste apparaît en annexe et qui ont favorisé nos contacts avec les participants.

Cette recherche n'aurait pu être menée à terme sans le travail assidu de nombreuses personnes. Nous tenons à remercier sincèrement Évelyne Bernèche et Hélène Cantin qui, à tour de rôle, ont été responsables de la coordination de la recherche et ont assuré le difficile travail de recrutement. Nous tenons aussi à souligner la qualité de la contribution de Myriam Trabelsi et Sophie Boucher. Nous remercions également Rhéa Dufresne, Julie Huberdeau, Annie Mantha et Catherine Séguin qui ont réalisé les entrevues auprès des mères et des enfants. Nous remercions aussi les assistants de recherche, Véronique Dagenais-Desmarais, Marie-Noëlle Gagnon, Jean-Philippe Lortie et Catherine Ouimet qui ont assuré la réalisation de nombreuses tâches quotidiennes. Notre gratitude s'adresse également à Nicole Auclair pour son soutien administratif hors pair. Enfin, nous tenons à remercier Miguel Chagnon, statisticien, et Yves Lepage, professeur titulaire, tous deux rattachés au département de mathématiques et de statistique de l'Université de Montréal, pour leur aide précieuse dans l'analyse des données. La révision complète du manuscrit a été assurée par Myriam Dubé, chercheure et membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) dont nous tenons à souligner l'expertise.



# TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	iii
Contexte de la recherche .....	1
Problématique.....	5
Conséquences de la violence conjugale pour l'enfant.....	7
Processus sous-jacents.....	8
Vers une analyse du point de vue de l'enfant.....	10
Le point de vue de l'enfant sur la violence : perception de menace et blâme.....	11
Le point de vue de l'enfant sur les relations familiales et les rôles : conflits de loyauté et parentification.....	12
Le point de vue de l'enfant et les stratégies pour faire face aux épisodes de violence.....	13
Objectifs de la recherche .....	14
Méthodologie .....	17
Participants .....	19
Outils d'évaluation .....	19
Mesures de l'expérience de violence conjugale de l'enfant .....	19
Mesure des difficultés d'adaptation de l'enfant.....	21
Point de vue de l'enfant sur la violence.....	22
Perception de menace .....	22
Blâme de l'enfant.....	23
Conflits de loyauté.....	23
Parentification.....	24
Conduites de l'enfant durant les épisodes de violence .....	24
Déroutement .....	25
Résultats .....	27
Comparaisons selon le sexe.....	29
Matrice d'intercorrélations .....	31
Analyses de régression multiple.....	32
Exposition à la violence conjugale comme prédicteur du point de vue sur la violence.....	32
Exposition à la violence conjugale comme prédicteur des conduites au cours des épisodes de violence .....	32
Point de vue sur la violence comme prédicteur des conduites au cours des épisodes de violence.....	33
Exposition à la violence conjugale et point de vue sur la violence comme prédicteurs des conduites au cours des épisodes de violence .....	33
Modèle final de prédiction des difficultés d'adaptation de l'enfant .....	33

Interprétation des résultats et nouvelles pistes de recherche.....	37
Effet médiateur de la perception de menace et de la parentification.....	39
Absence d'effet médiateur du blâme et des conduites durant les épisodes de violence.....	41
Effet modérateur des conflits de loyauté.....	42
Variation selon la source d'information et le sexe de l'enfant.....	43
Conclusion.....	45
Bibliographie.....	49
Annexe .....	61

# LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	
Moyenne, écart-type et comparaison selon le sexe pour l'ensemble des variables .....	30
Tableau 2	
Matrice d'intercorrélations entre les variables .....	31





# LISTE DES FIGURES

Figure 1	
Analyse de sentiers critiques. Modèle final de prédiction des difficultés d'adaptation de l'enfant.....	34
Figure 2	
Effets d'interaction entre l'exposition à la violence conjugale et les conflits de loyauté sur les troubles extériorisés et intériorisés.....	36



## **CONTEXTE DE LA RECHERCHE**



Les recherches menées auprès des enfants témoins de violence conjugale ont permis, jusqu'à présent, d'identifier les nombreuses conséquences de cette violence pour l'enfant et de mettre en évidence les perturbations que la violence exerce sur la relation parent-enfant. Ces connaissances ont favorisé le développement de programmes d'aide offerts aux enfants exposés à la violence conjugale. Les objectifs thérapeutiques de ces programmes visaient à la fois les difficultés de l'enfant et les médiateurs de celles-ci associés à la qualité de la relation parent-enfant. Toutefois, à ce jour, l'interprétation que l'enfant donne à la violence conjugale et à son rôle dans la famille a été peu prise en compte dans les recherches ou l'intervention. Pourtant, l'interprétation de l'enfant pourrait constituer un médiateur puissant de l'impact de cette violence pour l'enfant. La présente étude concerne le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé. L'objectif principal de cette étude est précisément de mieux connaître la signification que l'enfant accorde à la violence et voir dans quelle mesure l'analyse de ce dernier exerce une influence sur son niveau d'adaptation. La recherche pourra ainsi enrichir notre compréhension de la problématique de la violence conjugale et favoriser le développement d'interventions qui tiennent compte davantage du point de vue de l'enfant.



# PROBLÉMATIQUE





L'exposition à la violence conjugale n'est pas un phénomène isolé et touche un nombre important d'enfants. Les données de l'Enquête sociale générale de 1999 de Statistique Canada (Statistique Canada, 2001) permettent d'estimer que 1,2 millions d'hommes et de femmes au Canada ont subi une forme quelconque de violence dans leur mariage ou leur union libre au cours des cinq dernières années, les femmes étant plus souvent victimes que les hommes et se révélant également les cibles des violences les plus graves. Dans les familles confrontées à la violence conjugale, un enfant sur deux est généralement présent au moment des incidents (Jaffe, Sudermann et Reitzel, 1991). Au Canada, on estime à plus d'un demi million le nombre d'enfants témoins chaque année de violence conjugale (Statistique Canada, 2001). Certains auteurs jugent ce chiffre conservateur et proposent plutôt que 800 000 enfants canadiens sont exposés chaque année à cette violence (Jaffe et Poisson, 2000).

### **CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE CONJUGALE POUR L'ENFANT**

Les enfants ne sont pas tous affectés de la même manière et avec la même intensité par la violence conjugale à laquelle ils sont exposés (Fortin, 1998; Kitzmann, Gaylord, Holt et Kenny, 2003; Kolbo, Blakely et Engleman, 1996; Lehmann, 2000; Lessard et Paradis, 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith et Jaffe, 2003). Néanmoins, une variété de problèmes sont susceptibles d'apparaître chez l'enfant. Ainsi, les enfants exposés à la violence conjugale manifestent plus de troubles extériorisés tels l'agressivité, l'hyperactivité et la délinquance que les enfants qui ne sont pas témoins de cette violence (Christopoulos, Cohn, Shaw, Joyce, Sullivan-Hanson, Kraft et Emery, 1987; Fantuzzo, DePaola, Lambert, Martino, Anderson et Sutton, 1991; Jaffe, Wolfe, Wilson et Sak, 1986a, 1986b; Kernic, Wolfe, Holt, McKnight, Huebner, Rivara et Kernic, 2003; Litrownik, Newton, Hunter, English et Everson, 2003; Maxwell et Maxwell, 2003; O'Keefe, 1994a, 1994b, 1994c; Spaccarelli, Sandler et Roosa, 1994; Sternberg, Lamb, Greenbaum, Cicchetti, Dawud, Cortes, Krispin et Lorey, 1993; Yates, Dodds, Stroufe et Egeland, 2003). Ces enfants présentent également plus de troubles intériorisés tels la dépression et l'anxiété que les enfants non exposés à la violence conjugale (Fantuzzo *et al.*, 1991; Haj-Yahia, 2001; Hughes, 1988; Jaffe *et al.*, 1986a, 1986b; Spaccarelli *et al.*, 1994; Yates *et al.*, 2003). L'état de stress post-traumatique est observé

fréquemment chez les enfants exposés à la violence conjugale, notamment chez les plus jeunes (Lehmann, 1997; Levendosky, Huth-Bocks, Semel et Shapiro, 2002).

À l'heure actuelle, on estime qu'un garçon sur trois et une fille sur cinq exposés à la violence conjugale présenteraient des symptômes d'ordre clinique, ce qui contraste fortement avec les proportions observées dans les populations de tous venants (Holtzworth-Munroe, Smutzler et Sandin, 1997). Des investigations soulignent aussi que les enfants exposés à la violence conjugale présentent moins de compétences sociales (Fantuzzo *et al.*, 1991; Gleason 1995), une plus faible estime d'eux-mêmes (Spaccarelli *et al.*, 1994), davantage de difficultés d'apprentissage et de concentration (Fantuzzo et Lindquist, 1989; Wolfe, Zak, Wilson et Jaffe, 1986), des retards sur le plan cognitif (Koenen, Moffitt, Caspi, Taylor et Purcell, 2003) et des problèmes de santé physique plus importants (Kerouac, Taggart, Lescop et Fortin, 1986; Chénard, 1994) que les enfants ne vivant pas dans un contexte de violence conjugale.

Les effets néfastes de la violence conjugale pourraient se manifester avec autant de sévérité chez les enfants vivant dans leur milieu naturel que chez ceux résidant dans les refuges pour femmes violentées (Fortin, Cyr et Lachance, 2000). Une fois devenus adultes, les enfants exposés à la violence conjugale pourraient présenter de façon persistante des niveaux élevés d'anxiété et de détresse, des troubles de conduite et une dépendance à l'alcool ou aux drogues (Fergusson et Horwood, 1998; Henning, Leitenberg, Coffey, Turner et Bennett, 1996). Ils seraient aussi plus à risque de vivre des relations intimes violentes (Rinfret-Raynor et Cantin, 1994).

## **PROCESSUS SOUS-JACENTS**

L'analyse des processus en jeu fait souvent appel à la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977) ainsi qu'à l'hypothèse de la dysfonction familiale (*Family disruption hypothesis*) (Jaffe, Wolfe et Wilson, 1990) pour rendre compte des difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. Le modèle de l'apprentissage social conduit à reconnaître l'importance des modèles observés par l'enfant. L'enfant qui évolue dans un cadre familial empreint de violence conjugale est susceptible d'imiter les conduites violentes,

de reconnaître une valeur instrumentale à la violence et d'en légitimer le recours (Kalmuss, 1984; O'Keefe, 1998). L'hypothèse de la dysfonction familiale postule à la fois la présence d'effets directs et indirects de la violence conjugale. Elle invite à reconnaître la qualité de la relation parent-enfant comme un médiateur important des difficultés d'adaptation de l'enfant.

Afin de mieux comprendre la situation de l'enfant exposé à la violence conjugale, certains auteurs (Kerig, 1998; Margolin, 1998) ont souligné l'intérêt d'intégrer des modèles théoriques utilisés dans le contexte d'études des effets des conflits conjugaux sur l'enfant. Ces modèles invitent à retenir le point de vue de l'enfant sur les conflits et sur son rôle dans la famille comme médiateur des difficultés d'adaptation de l'enfant. Parmi ces modèles, on retrouve celui de la sécurité émotionnelle proposé par Davies et Cummings (1994). Prenant appui sur la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969), ces auteurs postulent que la sécurité de l'enfant n'est pas associée uniquement à la qualité de la relation d'attachement établie avec le parent mais également à la qualité de la relation qu'il perçoit entre ses parents. Les conflits conjugaux ébranlent la sécurité de l'enfant parce qu'ils constituent une menace à son bien-être, à l'intégrité de sa famille et, dans certains cas, à sa propre intégrité physique. Plus les conflits seraient fréquents et sévères, plus l'enfant deviendrait sensible et hyper vigilant face à la présence potentielle de conflits (*sensitization to conflict hypothesis*). Le sentiment d'insécurité engendré par les conflits conjugaux déterminerait l'intensité des émotions ressenties. Une exposition répétée aux conflits rendrait l'enfant plus susceptible de ressentir de la détresse, des sentiments de peur ou de colère ce qui, en retour, susciterait des réponses moins adaptées au stress et aux défis du quotidien et, plus largement, des difficultés d'ordre psychologique.

Adoptant une approche plus cognitive, Grych et Fincham (1990) affirment que l'enfant est actif face aux conflits entre les parents; il essaie d'interpréter la signification du conflit et voit le rôle qu'il peut jouer dans l'apparition de ce conflit ou dans sa résolution. L'enfant qui se blâme pour la situation et la perçoit comme très menaçante pourrait présenter des réactions émotionnelles intenses et développer des troubles d'adaptation (Grych et Fincham, 1993). En outre, les expériences passées créeraient des représentations et des attentes chez l'enfant sur le cours des expériences futures de même que sur sa capacité à y faire face (stratégies

d'adaptation ou *coping*). Ainsi, l'interprétation que l'enfant donne aux conflits guiderait le choix des stratégies d'adaptation qu'il utilise durant les moments de conflits.

L'analyse systémique de la famille (Minuchin, 1974) inspire également les études sur l'adaptation de l'enfant confronté aux conflits entre les parents en mettant l'accent sur la perception que l'enfant a des relations familiales et de son rôle dans la famille. Selon cette approche théorique, la famille est vue comme un système à l'intérieur duquel coexistent plusieurs sous-systèmes dont la fratrie, le couple conjugal et le couple parental. La place que l'on tient dans la famille et le rôle qu'on y joue dépendent du sous-système auquel on appartient, chacun s'acquittant des tâches et des responsabilités inhérentes à son sous-système. Lorsque les sous-systèmes maintiennent leur autonomie et se protègent de l'ingérence des autres sous-systèmes, ils servent de lieux où l'enfant peut développer ses compétences interpersonnelles. Dans le cas contraire, il devient difficile pour l'enfant d'acquérir des compétences propres à son âge et relatives à son sous-système initial. Les difficultés entre les parents, le climat tendu et les conflits fréquents peuvent empêcher les adultes de jouer leur rôle de parent et conduire à une organisation familiale déficiente. Les frontières, soit l'ensemble des règles définissant les membres des différents sous-systèmes et la nature de leur participation, peuvent alors devenir diffuses et incertaines. Les difficultés que rencontrent certaines familles au maintien de frontières claires donnent lieu à différents dysfonctionnements du système familial pouvant notamment conduire l'enfant à vivre des conflits de loyauté importants, à jouer un rôle de parent ou encore à ternir l'image que l'enfant se fait de chacun de ses parents.

## **VERS UNE ANALYSE DU POINT DE VUE DE L'ENFANT**

Les modèles théoriques utilisés dans l'étude de l'impact des conflits conjugaux sur l'enfant proposent d'étudier le point de vue de l'enfant si l'on veut mieux comprendre ses difficultés d'adaptation ainsi que les réactions qu'il manifeste durant les conflits. Dans un contexte de violence conjugale, ces approches ouvrent la voie à l'idée de prendre en compte le point de vue de l'enfant sur la violence et sur son rôle dans la famille.

## **Le point de vue de l'enfant sur la violence : perception de menace et blâme**

Plusieurs études montrent que le point de vue de l'enfant sur les conflits conjugaux est associé à ses difficultés d'adaptation. Ainsi, les enfants qui se blâment pour les conflits entre leurs parents ou qui ressentent beaucoup de peur et d'impuissance sont plus à risque de développer des troubles d'adaptation (Grych et Fincham, 1993). Certains auteurs (Grych, Harold et Miles, 2003; Stocker, Richmond, Low, Alexander et Elias, 2003) rapportent que la perception de menace et le blâme jouent un rôle médiateur alors que d'autres notent plutôt leur effet modérateur (El-Sheikh et Harger, 2001). Des différences peuvent également apparaître selon le sexe de l'enfant, le blâme étant susceptible d'être plus accentué chez les garçons que chez les filles (Ulu et Fisiloglu, 2002) mais d'avoir des conséquences plus néfastes pour les filles que pour les garçons (Kerig, 1998).

En contexte de violence conjugale, des recherches de ce type sont rares. Mais, une étude de Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald et Swank (2000), menée auprès d'enfants témoins de violences physiques sévères entre les parents et vivant dans des refuges pour femmes violentées, suggère l'importance du point de vue de l'enfant sans toutefois montrer d'effets différentiels selon le sexe de l'enfant. La menace que représente la violence conjugale aux yeux de l'enfant et le blâme qu'il s'attribue pour cette violence prédisent l'importance des symptômes anxieux mesurés directement auprès de l'enfant tant chez les garçons que chez les filles. Néanmoins, la contribution de l'évaluation de l'enfant à l'explication des troubles d'adaptation perçus par la mère pourrait ne s'affirmer que chez les enfants âgés de 10 à 12 ans plutôt que chez ceux de 8 ou 9 ans. Une autre étude menée cette fois auprès d'adolescents (Grych, Fincham, Jouriles et McDonald, 2000) suggère que la perception de menace et le blâme exercent un rôle médiateur entre la violence conjugale et l'adaptation du jeune semblable à celui observé auprès d'enfants témoins de conflits conjugaux.

Bien que parcellaires, ces résultats invitent à poursuivre l'étude du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale, lequel pourrait s'avérer un médiateur des difficultés de l'enfant. Des données cliniques appuient également cette position. Ainsi, Boutin (1998) a exploré le vécu des enfants exposés à la violence conjugale en interrogeant 18 enfants (12 filles et 6

garçons) âgés de 8 à 15 ans et résidant avec leur mère dans une maison d'hébergement d'une région du Québec. L'analyse des discours des enfants fait ressortir combien ces derniers peuvent se sentir apeurés et impuissants face à la violence conjugale, en même temps qu'ils se blâment pour l'explosion de cette violence et se sentent responsables de protéger leur mère.

### **Le point de vue de l'enfant sur les relations familiales et les rôles : conflits de loyauté et parentification**

Certaines études cliniques suggèrent l'importance des conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale. Les conflits de loyauté surviennent lorsque l'enfant se sent coincé entre ses parents et croit possible de perdre l'un ou l'autre. Captif de cette situation, l'enfant ne se sent plus libre d'exprimer sa loyauté envers un parent en présence de l'autre (Hetherington, Cox et Cox, 1978; Wallerstein et Kelly, 1980). L'analyse de l'expérience subjective de l'enfant exposé à la violence conjugale suggère que la détresse de l'enfant est liée à l'importance des conflits de loyauté et à l'ambivalence que vit ce dernier, déchiré entre l'amour qu'il éprouve envers ses deux parents et le fait qu'aimer le parent agresseur peut être perçu comme une trahison du parent victime (Peled, 1998). Selon Eisikovits et ses collaborateurs (Eisikovits, Winstok et Enosh, 1998; Eisikovits et Winstok, 2001), quand la violence survient, l'enfant doit donner un sens à cette réalité et composer avec la terreur que peut susciter la violence. Au cours de cette démarche, les conflits de loyauté vécus par l'enfant, liés en particulier au besoin qu'il éprouve de prendre la part de la mère et de la protéger du père, sont des enjeux de premier plan.

À notre connaissance, aucune étude n'a vérifié empiriquement le rôle médiateur des conflits de loyauté dans l'apparition des difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale. Il semble toutefois que, plus les conflits entre les parents sont fréquents et intenses, plus les enfants rapportent vivre des pressions pour former une coalition et prendre ainsi le parti d'un parent contre l'autre (Madden-Derdich, Estrada, Updegraff et Leonard, 2002). En outre, les enfants aux prises avec ces conflits sont anxieux et déprimés (Aponte et VanDeusen, 1981; Minuchin, 1974; Wallerstein et Kelly, 1980; Wang et Crane, 2001). Ils présentent davantage de problèmes de conduite (Madden-Derdich *et al.*, 2002), se révèlent

plus stressés (Aponte et VanDeusen, 1981; Minuchin, 1974) et moins satisfaits de la qualité de leur relation avec leurs parents (Afifi et Schrodt, 2003).

Un mauvais fonctionnement du couple parental ou conjugal peut également conduire à la parentification de l'enfant (Jurkovic, Jessee et Goglia, 1991). Cette dernière est définie comme une distorsion subjective dans la relation interpersonnelle parent-enfant amenant l'enfant à jouer un rôle de parent (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973). Quand l'enfant joue un tel rôle, on assiste à une violation des frontières intergénérationnelles et un renversement des fonctions des sous-systèmes (Earley et Cushway, 2002; Jones et Wells, 1996). L'enfant parentifié est responsable du bien-être de ses parents ou de ses frères et soeurs et prend soin de ces derniers sur le plan domestique, physique ou émotionnel (Earley et Cushway, 2002). Lorsqu'il y a parentification, c'est en partie parce que le sentiment de loyauté et les préoccupations de l'enfant sont exploités (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973). L'enfant se sent dans l'obligation de répondre aux attentes du parent pour rester en accord avec son désir de loyauté. Pour Olson et Gariti (1993), le degré de parentification serait proportionnel aux conflits entre les parents. À ce jour, les conséquences de la parentification n'ont pas été mesurées dans un contexte de violence conjugale mais leur caractère néfaste sur l'adaptation de l'enfant a été rapporté dans plusieurs études (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973; Chase, 1999; Chase, Deming et Wells, 1998; Olson et Gariti, 1993).

### **Le point de vue de l'enfant et les stratégies pour faire face aux épisodes de violence**

Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale pourrait également guider l'enfant dans le choix de stratégies (*coping*) qu'il adopte au moment des épisodes de violence. Jusqu'ici, les études ont surtout vérifié la contribution de ces stratégies à la présence de difficultés d'adaptation chez l'enfant. Ainsi, les auteurs ont observé que les enfants qui interviennent physiquement ou verbalement dans les épisodes de violence conjugale présentent des niveaux d'anxiété plus élevés que les enfants qui ne recourent pas à ces stratégies (O'Brien, Margolin et John, 1995). En revanche, la recherche d'aide (pairs, fratrie, police ou voisins) pour affronter les épisodes de violence conjugale (O'Brien, Margolin et John, 1995; Rogers et Holmbeck, 1997) et l'éloignement du domicile familial (Peled, 1998) s'avèrent être

protecteurs. Toutefois, ces résultats ne sont pas toujours observés. Ainsi, le fait que l'enfant s'éloigne des épisodes de violence conjugale peut ne pas être associé à une diminution des troubles d'adaptation alors que l'intervention directe de l'enfant dans la situation contribue parfois faiblement à la présence des symptômes dépressifs (Fortin *et al.*, 2000). Une telle inconsistance dans les résultats conduit à s'interroger sur la signification que revêt pour l'enfant la conduite qu'il adopte au cours des épisodes de violence et plus largement l'interprétation qu'il donne à la situation. Une recherche menée par O'Brien, Bahadur, Gee, Balto et Erber (1997) auprès d'enfants témoins de conflits conjugaux, et non pas de violence conjugale, appuie cette position. Ces auteurs ont montré que le retrait de l'enfant des situations de conflits est associé à une diminution des symptômes dépressifs quand ce retrait s'accompagne de la confiance de l'enfant en ses capacités à s'aider lui-même et, à l'opposé, à une augmentation des mêmes symptômes quand le retrait est plutôt en lien avec un sentiment d'abandon et de perte d'amour. À notre connaissance, aucune étude auprès des enfants exposés à la violence conjugale ne permet à ce jour de clarifier le lien entre l'évaluation que fait l'enfant de la situation de violence conjugale et les comportements qu'il adopte pour y faire face. Pourtant, des réalités cognitives ou affectives différentes pourraient sous-tendre une même réaction comportementale mais conduire à des niveaux d'adaptation contrastés. Des hypothèses analogues sont du reste formulées dans les recherches sur l'impact des conflits conjugaux sur l'enfant (Grych et Fincham, 2001). En somme, l'analyse du point de vue de l'enfant exposé à la violence conjugale semble une approche féconde pour mieux comprendre les réactions de l'enfant au cours des épisodes de violence de même que pour rendre compte de ses difficultés d'adaptation.

## **OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

La présente recherche a pour objectif d'étudier le point de vue de l'enfant exposé à la violence conjugale. De façon plus spécifique, la recherche vise trois objectifs : 1) préciser dans quelle mesure le point de vue de l'enfant sur la violence et sur son rôle dans la famille constitue un médiateur de ses difficultés d'adaptation; 2) clarifier le lien entre l'interprétation de l'enfant et les conduites qu'il adopte au cours des épisodes de violence; et 3) apprécier la contribution respective du point de vue de l'enfant et de ses conduites durant les épisodes de



violence sur les troubles d'adaptation manifestés. Le point de vue de l'enfant sera analysé selon quatre dimensions : la menace perçue par l'enfant, le blâme qu'il s'attribue, les conflits de loyauté vécus et son niveau de parentification. Les conduites de l'enfant au cours des épisodes de violence conjugale seront identifiées selon les stratégies d'intervention ou de protection déployées par l'enfant.

# MÉTHODOLOGIE

## **PARTICIPANTS**

L'étude a porté sur 79 enfants exposés à la violence conjugale, issus de familles indépendantes, répartis à peu près également selon le sexe (41 garçons et 38 filles) et âgés de 9 à 12 ans ( $M = 10,26$ ;  $ET = 1,27$ ). La collaboration des mères a également été sollicitée. Les participants provenaient de familles comptant en moyenne deux enfants ( $M = 2,73$ ;  $ET = 1,13$ ) et déclarant un revenu familial annuel moyen de 30 764\$ ( $ET = 18 754$ \$).

## **OUTILS D'ÉVALUATION**

L'évaluation comporte quatre dimensions : 1) l'expérience de violence conjugale de l'enfant évaluée par la mère et par l'enfant (variables indépendantes); 2) les difficultés d'adaptation de l'enfant évaluées par la mère mais aussi directement auprès de l'enfant (variables dépendantes); 3) le point de vue de l'enfant sur la violence (variables médiatrices); 4) les conduites que l'enfant adopte durant les épisodes de violence (variables médiatrices).

### **Mesures de l'expérience de violence conjugale de l'enfant**

Le *Conflict Tactics Scales-II* (CTS-II) de Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996) a servi à évaluer l'exposition de l'enfant à la violence conjugale selon le point de vue de la mère. Dans sa traduction française (Cyr, Fortin et Chénier, 1997), les qualités métrologiques de l'instrument se révèlent comparables à celles de la version américaine. Le CTS-II comporte 78 items qui mesurent la fréquence d'utilisation de 39 stratégies par chacun des deux conjoints lors des conflits conjugaux vécus au cours des 12 derniers mois. Les items sont répartis en cinq échelles : la négociation, la violence psychologique, l'assaut physique, la coercition sexuelle et les blessures. Chaque fois que la mère rapporte une fréquence d'utilisation par elle ou son conjoint d'une stratégie, elle doit préciser si son enfant en a été témoin et combien de fois il a été témoin (a vu ou entendu) des événements. Les items sont cotés sur une échelle de type Likert en 7 points (1 : jamais; 7 : plus de 20 fois), le nombre total d'utilisations de chaque stratégie étant associé à la valeur médiane de chaque point de

l'échelle<sup>1</sup>. Pour les fins de l'étude, seuls les résultats aux échelles de violence physique et psychologique ont été retenus<sup>2</sup>. En outre, un score combiné aux deux échelles a été établi afin de contrer les problèmes de colinéarité entre les scores à ces échelles<sup>3</sup>. Un tel procédé a paru opportun compte tenu que la recherche n'a pas pour objectif de vérifier l'impact différentiel de la violence conjugale sur l'enfant selon que cette dernière soit de nature physique ou psychologique. Le score unique, établi à partir de 40 items, peut donc varier entre 0 et 1000. Notons que les corrélations entre ce score unique et ceux aux deux échelles dont il est issu sont fortes et significatives ( $r = .78$ ,  $p < .001$  et  $r = .91$ ,  $p < .001$ ). L'indice de cohérence interne obtenu est également très satisfaisant ( $\alpha = .85$ ).

L'échelle des caractéristiques du conflit du *Children's Appraisals of Interparental Conflict* (CPIC-Conflict Properties; Grych, Seid et Fincham, 1992) validée auprès d'enfants de 9 à 12 ans et traduite en français par Cyr et Fortin (2001), a été utilisée pour mesurer l'exposition à la violence conjugale selon l'évaluation de l'enfant. L'échelle comprend 19 items répartis en trois sous-échelles. La première mesure la fréquence des conflits (« J'ai souvent vu mes parents se disputer »); la seconde porte sur l'intensité des conflits (« Mes parents se poussent ou se bousculent quand ils se chicanent »); et la troisième porte sur l'issue des conflits ou leur récurrence (« Même quand mes parents arrêtent de se chicaner, ils restent fâchés l'un contre l'autre »). Pour chacun des items, l'enfant doit préciser si l'énoncé ressemble à ce qu'il pense ou ressent selon une échelle en 3 points (0 : Faux; 1 : un peu vrai; 2 : vrai). Un cumul des scores aux sous-échelles conduit à un score global pouvant varier de 0 à 38. L'indice de cohérence interne pour l'ensemble de l'échelle ( $\alpha = .89$ ) tout comme l'indice test-retest rapporté pour la version américaine sont très satisfaisants (Grych, Seid et Fincham, 1992). Dans la présente étude, l'indice de cohérence interne est également élevé ( $\alpha = .88$ ).

---

<sup>1</sup> Par convention une valeur de 25 est associée au dernier point de l'échelle.

<sup>2</sup> L'échelle de coercition sexuelle a été éliminée, la majorité des enfants n'ayant pas été exposés à cette forme de violence. L'échelle de blessures a également été exclue parce qu'elle ne permet pas de distinguer l'exposition à la violence conjugale de l'exposition aux conséquences de cette violence; certaines situations impliquent un incident violent et des blessures alors que d'autres situations se limitent à l'un ou à l'autre.

<sup>3</sup> Une corrélation significative entre les scores aux échelles de violence physique et psychologique est observée ( $r = .44$ ,  $p < .01$ ).

## Mesures des difficultés d'adaptation de l'enfant

Les troubles d'ordre comportemental et psychologique de l'enfant ont été mesurés à l'aide de la version française du *Child Behavior Checklist* développé pour l'évaluation des enfants de 6 à 12 ans (CBCL; Achenbach, 1991) et complété par la mère. Le CBCL (118 items) porte sur les troubles observés par le parent au cours des six derniers mois et inclut deux échelles principales : les troubles intériorisés et les troubles extériorisés. Les enfants présentant des troubles intériorisés expriment leurs problèmes par une tendance à se replier sur eux-mêmes et à vivre intérieurement leurs difficultés. Les dimensions sous-jacentes sont l'anxiété et la dépression, les problèmes somatiques, d'attention, de socialisation et les problèmes liés à l'organisation de la pensée. Les troubles extériorisés touchent aux problèmes de comportement, soit les difficultés qui peuvent se traduire par des troubles liés à l'opposition, l'agressivité ou la délinquance. Le résultat obtenu est traduit en score T dont la moyenne est de 50 et l'écart-type de 10. Un score T de 70 révèle que l'enfant présente des problèmes requérant un suivi clinique. Le CBCL présente une bonne fidélité test-retest (.82 à .92) de même qu'une validité de convergence (Quay et Peterson, 1983). Pour la version française, des coefficients élevés de cohérence interne sont rapportés (Fortin *et al.*, 2000). Dans la présente étude, les indices alpha sont respectivement de .85 et .91 pour les troubles intériorisés et les troubles extériorisés.

L'évaluation des troubles d'ordre psychologique auprès de l'enfant a été faite avec le *Revised Children's Manifest Anxiety scale* (RCMAS; Reynolds et Richmond, 1985) et le *Short Children's Depression Inventory* (CDI; Kovacs et Beck, 1977). Le RCMAS, traduit par Cyr, Wright et Thériault (1996), sert à évaluer le degré d'anxiété de l'enfant. Cet instrument (28 items cotés vrai ou faux) peut être utilisé avec des jeunes de 6 à 17 ans et porte sur deux modes d'anxiété : cognitif et physiologique. Les dimensions sont les préoccupations, les manifestations physiologiques, la concentration et l'anxiété totale. Les résultats aux différentes dimensions sont combinés pour refléter un degré d'anxiété général. Les résultats peuvent varier de 0 à 28. Un résultat supérieur à 20 indique un problème d'anxiété qui requiert un suivi clinique. Les indices de cohérence interne du RCMAS varient de .78 à .86

selon le groupe d'âge et l'indice test-retest pour l'ensemble de l'instrument atteint .98. La validité convergente de l'instrument a aussi été démontrée (Reynolds, 1980). Dans la présente étude, l'indice de cohérence interne est de .83.

Le CDI a servi à évaluer le niveau de dépression de l'enfant. Ce questionnaire (27 items) peut être complété par des enfants de 7 à 17 ans. Il évalue la présence des symptômes au cours des deux dernières semaines. Pour chaque item, l'enfant doit choisir parmi les trois énoncés présentés (cotés 0 à 2) celui qui représente le mieux ses idées et ses sentiments. Le score global de dépression est calculé selon le cumul des scores associés aux 27 items. Le score global varie entre 0 et 54, des scores élevés représentant un niveau de dépression plus sévère. Le point de rupture clinique est estimé à 19 (Mack et Moore, 1982), tandis que la moyenne chez une population d'enfants normaux est de 9 (Kovacs, 1983). Les données normatives québécoises (Saint-Laurent, 1990) sont comparables à celles de l'échantillon américain. La cohérence interne ( $\alpha = .86$ ) et la fidélité test-retest ( $r = .72$ ) du CDI ont été démontrées sur la version de 27 items de même que les validités de contenu et de critère. Dans la présente étude, l'indice alpha est de .84.

### **Point de vue de l'enfant sur la violence**

Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale et sur son rôle dans la famille a été évalué à travers la menace perçue par l'enfant, le blâme qu'il s'attribue, les conflits de loyauté vécus et son niveau de parentification.

#### ***Perception de menace***

La menace que représente pour l'enfant la violence conjugale a été mesurée à l'aide de l'échelle de menace du *Children's Appraisals of Interparental Conflict* (CPIC-Threat; Grych *et al.*, 1992). L'échelle CPIC-Menace comporte 12 items répartis en deux sous-échelles. La première mesure jusqu'à quel point l'enfant ressent de la peur durant les conflits (« Quand mes parents se chicanent, j'ai peur qu'un des deux soit blessé ») et la seconde évalue son sentiment d'impuissance face à ces conflits (« Je ne sais pas quoi faire quand mes parents se

chicanent »). L'enfant répond selon une échelle en 3 points (0 : Faux; 1 : un peu vrai; 2 : vrai), le score global pouvant varier entre 0 et 24. L'indice de cohérence interne (= .83) tout comme l'indice test-retest rapportés pour l'ensemble de l'échelle sont satisfaisants (Grych *et al.*, 1992; Jouriles *et al.*, 2000). Dans la présente étude, l'indice alpha est de .76.

### **Blâme de l'enfant**

L'échelle Blâme du CPIC (CPIC-Self Blame) a servi à apprécier jusqu'à quel point l'enfant se blâme pour les conflits entre ses parents. L'échelle comporte 10 items répartis en deux sous-échelles. La première évalue jusqu'à quel point l'enfant croit que les parents se querellent à cause de lui (« Habituellement mes parents se chicanent à cause des choses que je fais »); la seconde inclut des énoncés qui évaluent dans quelle mesure l'enfant se sent à blâmer pour le conflit (« Même s'ils ne le disent pas, je sais que c'est de ma faute quand mes parents se chicanent »). L'échelle de réponses en trois points (0 à 2) permet d'obtenir un score global variant entre 0 et 20. Des indices de cohérence interne de .72 à .77 (Jouriles *et al.*, 2000; Grych *et al.*, 1992) ont été rapportés pour l'échelle de même qu'un indice test-retest satisfaisant (Grych *et al.*, 1992). Dans la présente étude, l'indice alpha est de .84.

### **Conflits de loyauté**

Les conflits de loyauté de l'enfant ont été mesurés à l'aide d'une version modifiée du *Caught in the Middle* (Buchanan, Maccoby et Dornbusch, 1991). La version d'origine, validée auprès d'enfants âgés de 10 à 17 ans, mesure jusqu'à quel point l'enfant se sent « pris » entre ses deux parents au moment du divorce (ex.: avoir à rapporter des messages à l'autre parent). Pour les fins de l'étude, les items ont été reformulés de façon à s'adapter au contexte familial de l'enfant exposé à la violence conjugale. Le questionnaire est composé de sept items auxquels l'enfant doit répondre sur une échelle Likert en quatre points (jamais, parfois, souvent, toujours). Le score final tient compte de la combinaison de réponses aux items et varie de 0 à 17. Pour la version d'origine, la valeur alpha obtenue est de .64 (Buchanan *et al.*, 1991). Dans la présente étude, l'indice alpha obtenu de .57 reste comparable.

## **Parentification**

Le *Parentification Questionnaire Youth* (PQY; Godsall et Jurkovic, 1995) a servi à évaluer si l'enfant est parentifié par l'un ou l'autre de ses parents. Le PQY présente 20 énoncés en lien avec la parentification affective (soutien affectif, conseils, écoute) et instrumentale (responsabilité du ménage, des repas). L'enfant doit répondre si oui ou non les situations présentées ressemblent à ce qu'il vit actuellement. Le score global peut varier de 0 à 20, un score élevé reflétant un niveau de parentification élevé. Dans sa version originale, le questionnaire présente une bonne fidélité (indices variant de .75 à .83) et une validité de convergence (Godsall et Jurkovic, 1995). Pour les fins de la présente recherche, l'instrument a été traduit en français selon la méthode de la double traduction. L'indice de cohérence interne obtenu est faible ( $\alpha = .53$ ) mais acceptable.

## **Conduites de l'enfant durant les épisodes de violence**

Les conduites de l'enfant au cours des épisodes de violence conjugale ont été évaluées à l'aide du *Children's Marital Conflict Coping Strategies Interview* (CMCCSI; O'Brien *et al.*, 1995). Développé à l'intention des enfants de 8 à 12 ans, le CMCCSI est une entrevue semi-structurée au cours de laquelle l'enfant doit rapporter deux situations où il a été témoin de querelles entre ses parents, l'une comportant de la violence physique et l'autre comportant de la violence verbale. L'enfant doit chaque fois décrire la situation et préciser ce qu'il a fait. Une première codification des réponses en 10 catégories spécifiques est réalisée (éviter, distraction, intervention verbale, intervention physique, etc.) puis un regroupement en trois supra catégories est proposé, soit « intervention directe » (toute action de l'enfant visant à mettre fin à la querelle entre ses parents), « évitement » (effort de l'enfant pour se retirer ou s'éloigner de la situation) et « recherche d'aide » (auprès de la fratrie, d'un voisin, etc.). Une addition du nombre de réponses pour chacune des trois supra catégories permet ensuite de générer trois scores pour chacun des deux contextes de violence (physique et verbale). Dans la présente étude, une codification analogue reposant sur une analyse consensuelle de deux juges indépendants a conduit à reconnaître 13 catégories de conduites regroupées ensuite en quatre supra catégories, soit les trois catégories déjà décrites par O'Brien *et al.* (1997) et une



quatrième nommée « observation ». Cette dernière catégorie renvoie à l'écoute active, l'enfant demeurant très attentif à ce qui se passe, impliqué dans la situation mais sans intervenir au sens strict (par exemple, l'enfant observe la dispute ou s'en approche pour l'écouter mais ne fait rien pour l'arrêter)<sup>4</sup>.

Des analyses préliminaires ont révélé que les enfants ne rapportaient pas suffisamment de conduites de chaque supra catégorie pour calculer des scores selon le nombre de conduites par supra catégorie. En outre, une grande proportion d'entre eux (65,3%) manifestaient des conduites de plus d'un type, reflétant un répertoire comportemental varié. De même, les enfants présentaient des réactions semblables peu importe le type de violence (physique ou verbale) et plusieurs enfants rapportaient deux situations comportant un même type de violence. Enfin, plus des trois quarts des enfants ne rapportaient pas de conduites de recherche de soutien. À la lumière de ces résultats, un score unique, avec pôles négatif et positif, a été établi à partir du récit des deux situations rapportées par l'enfant sans égard au type de violence concerné. Le score unique ne tient pas compte des conduites de recherche de soutien. Il est fondé sur l'addition du nombre de conduites d'observation au nombre de conduites d'intervention (pôle positif) dont est ensuite soustrait le nombre de conduites d'évitement (pôle négatif). Le score global varie ainsi de -3 à 4. Un score positif reflète une tendance à être actif face à la situation, soit en demeurant sur place et observant ce qui se passe, soit en intervenant directement dans les épisodes de violence. Un score négatif témoigne plutôt de conduites d'évitement, reflétant un désir d'éloignement de la situation de violence.

## **Déroulement**

Les enfants et leur mère ont été recrutés avec la collaboration des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et des Centres locaux de services communautaires (CLSC). Pour être éligibles, les mères devaient avoir vécu au moins un épisode de violence conjugale au cours de la dernière année et leur enfant devait être âgé entre 9 et 12 ans. Au total, 19 maisons d'hébergement et 9 CLSC de la région montréalaise

---

<sup>4</sup> Des conduites de ce type ont été rapportées par 66% des enfants.

ont participé à notre effort de recrutement<sup>5</sup>. Les mères qui acceptaient de participer à l'étude devaient signer un formulaire de consentement pour elles-mêmes et leur enfant. Le formulaire expliquait le but de la recherche et fournissait l'assurance que les services reçus par la maison d'hébergement ou le CLSC ne seraient nullement affectés par le fait de participer ou non à l'étude. Une fois que la mère avait signé le formulaire de consentement et que l'enfant avait donné son accord verbal, ces derniers étaient rencontrés au même moment, mais séparément, par une intervieweuse, membre de l'équipe de recherche. Les entrevues ont eu lieu à l'endroit choisi par la mère, principalement à la maison d'hébergement où elle résidait, dans un local du CLSC ou au domicile familial. De nature individuelle, les entrevues duraient environ une heure pour la mère et une heure et demi pour l'enfant. Au terme de l'entrevue, les mères recevaient 20\$ pour leur participation et une collation était offerte à l'enfant. Les intervieweuses, au nombre de quatre, détenaient toutes une maîtrise en psychologie clinique. Elles avaient reçu une formation pour la passation des questionnaires et avaient pour rôle d'assister les mères et les enfants.

---

<sup>5</sup> La liste des maisons d'hébergement, des CLSC et des autres ressources qui ont collaboré à la recherche apparaît en annexe.

# RÉSULTATS



L'analyse avait pour but de vérifier si le niveau d'adaptation de l'enfant est le résultat des effets directs et indirects de l'exposition à la violence conjugale avec un statut de médiateurs potentiels conféré au point de vue de l'enfant sur la violence et aux conduites qu'il adopte au cours des épisodes de violence. L'analyse de sentiers critiques, réalisée à l'aide d'une série d'équations de régression multiple, a permis de tester les effets directs et les médiateurs. Pour chaque équation de régression, l'effet du revenu de la famille a été contrôlé compte tenu de l'importance maintes fois reconnue de la contribution de la situation économique des familles à l'adaptation de l'enfant (Boyle et Lipman, 2002; McLeod et Shanahan, 1996). L'analyse de sentiers a été suivie d'une vérification des effets potentiellement modérateurs des variables intermédiaires. Avant de procéder aux analyses principales, des analyses préliminaires ont été effectuées pour vérifier la possibilité de regrouper les données obtenues auprès des garçons et des filles. Un examen de la matrice des intercorrélations entre les variables a complété les analyses préliminaires. Toutes les analyses ont porté sur 72 mères et leur enfant, sept participantes ayant été retirées puisque leurs réponses comportaient des valeurs manquantes.

## **COMPARAISONS SELON LE SEXE**

Le tableau 1 présente les résultats observés chez les enfants des deux sexes pour chacun des indicateurs retenus. La lecture de ce tableau révèle des indices d'exposition à la violence conjugale élevés chez les enfants des deux sexes. En ce qui concerne les mesures du point de vue de l'enfant ou celle des conduites durant les épisodes de violence, les indices sont de niveau faible (Blâme et Parentification) ou modéré (Conflits de loyauté et Indice de conduite) à élevé (Perception de menace). Enfin, notons que les scores reflétant les difficultés d'adaptation de l'enfant sont particulièrement élevés pour les troubles intériorisés rapportés par la mère (CBCL). Les analyses univariées sur l'ensemble des scores ne révèlent aucune différence selon le sexe de l'enfant<sup>6</sup>. Le test d'égalité des matrices de covariance de Box se révèle également non significatif ( $M$  de Box = 92,94, n.s.), les relations entre les variables

---

<sup>6</sup> Des comparaisons ont également porté sur le pourcentage de garçons et de filles présentant des scores excédant les seuils cliniques pour chacune des variables dépendantes. Les résultats n'ont révélé aucune différence significative. Pour l'ensemble des participants, les pourcentages d'enfants dont les scores excèdent les seuils cliniques sont respectivement de 13%, 24%, 48% et 27% aux CDI, RCMAS, CBCL troubles intériorisés et CBCL troubles extériorisés.

chez les garçons et les filles étant jugées comparables. Compte tenu de ces résultats, les analyses subséquentes ont porté sur l'ensemble des enfants sans distinction selon le sexe.

**Tableau 1**

*Moyenne, écart-type et comparaison selon le sexe pour l'ensemble des variables*

		Garçon (n=37)	Fille (n=35)	Total (n=72)	t(70)
Revenu familial	M	32 838	28 571	30 764	0,93
	ET	(19 607)	(17826)	(18 754)	
<b>Exposition à la violence conjugale</b>					
Selon la mère (CTS)	M	127,77	127,37	127,58	0,00***
(score de 0 à 1000)	ET	(86,47)	(74,68)	(80,38)	
Selon l'enfant (CPIC)	M	25,16	26,34	25,74	0,41
(score de 0 à 38)	ET	(7,95)	(7,62)	(7,76)	
<b>Point de vue de l'enfant</b>					
Perception d'une menace	M	15,47	15,91	15,68	0,13
(score de 0 à 24)	ET	(4,90)	(5,45)	(5,14)	
Blâme	M	3,73	2,54	3,15	1,86
(score de 0 à 18)	ET	(3,78)	(3,59)	(3,71)	
Conflits de loyauté	M	8,24	9,31	8,76	3,68
(score de 0 à 17)	ET	(2,03)	(2,68)	(2,41)	
Parentification (PQY)	M	6,14	6,23	6,18	0,02 *
(score de 0 à 20)	ET	(2,77)	(2,67)	(2,70)	
<b>Stratégies face à la violence</b>					
Indice de conduite	M	0,32	0,74	0,53	1,61
(score de -3 à +4)	ET	(1,22)	(1,56)	(1,40)	
<b>Difficultés d'adaptation</b>					
Troubles intérieurs CBCL	M	70,08	67,17	68,67	1,86
(score T)	ET	(10,15)	(7,69)	(9,09)	
Troubles extérieurs CBCL	M	63,65	59,57	61,67	2,52
(score T)	ET	(11,00)	(10,77)	(11,00)	
Anxiété RCMAS	M	13,54	14,72	14,11	0,71
(score de 0 à 28)	ET	(6,00)	(5,77)	(5,88)	
Dépression CDI	M	11,58	9,48	10,56	1,97
(score de 0 à 54)	ET	(7,06)	(5,54)	(6,41)	

\*\*\* p<.001; \*\*p<.01; \*p<.05

## MATRICE D'INTERCORRÉLATIONS

Le tableau 2 présente la matrice d'intercorrélations entre les variables. Les indices observés reflètent peu de lien entre les variables mesurant l'exposition à la violence conjugale ( $r = .22$ ). Ils suggèrent également des niveaux de colinéarité faibles à modérés entre les variables reflétant le point de vue de l'enfant (indices variant de .04 à .46) de même qu'entre ce premier groupe de variables et les conduites durant les épisodes de violence (indices variant de .16 à .23). Par ailleurs, toutes les variables sont en lien avec une ou plusieurs des mesures des difficultés d'adaptation de l'enfant sauf l'indice d'exposition à la violence conjugale évalué auprès de la mère. Enfin, notons que les corrélations entre les évaluations des difficultés d'adaptation faites par la mère et celles faites par l'enfant sont plus faibles (indices variant entre .13 et .37) que celles observées pour les évaluations de la mère ( $r = .39$ ) ou pour celles de l'enfant ( $r = .61$ ).

**Tableau 2**

*Matrice d'intercorrélations entre les variables*

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Revenu												
Exposition à la violence conjugale												
2. Selon la mère- CTS		-.31*										
3. Selon l'enfant- CPIC		-.16	.22									
Point de vue de l'enfant												
4. Perception de menace-CPIC		-.12	.07	.51***								
5. Blâme-CPIC		.14	-.22*	.07	.04							
6. Conflits de loyauté-CIM		.05	-.01	.51***	.37**	.11						
7. Parentification-PQY		.00	-.02	.37**	.23*	.46***	.38***					
Stratégies face à la violence												
8. Indice de conduite		-.17	-.06	.33**	.16	.21	.23**	.16				
Difficultés d'adaptation de l'enfant												
9. CBCL-Trouble intériorisés		-.18	.18	-.02	.06	.08	.01	.22*	-.15			
10. CBCL- Troubles extériorisés		.25*	.11	.05	.04	.19†	-.16	.20†	.00	.39*		
11. CDI	.00	.02	.32**	.30**	.39***	.28*	.45***	.22*	.37*	.29*		
12. RCMAS	-.09	-.07	.43***	.44***	.26*	.38***	.58***	.26*	.24*	.13	.61***	
												*** p<.001; **p<.01; *p<.05

## **ANALYSES DE RÉGRESSION MULTIPLE**

Une série d'équations de régression ont été effectuées pour tester les effets directs ou indirects de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant. Le modèle a été vérifié pour chacune des variables dépendantes. Les effets médiateurs ont été testés selon les procédures établies : le prédicteur doit être corrélé à la fois à la variable médiatrice et à la variable dépendante; le médiateur doit être corrélé à la variable dépendante; et finalement, lorsque la variable médiatrice est introduite, l'association entre le prédicteur et la variable dépendante devient non significative (médiation complète) ou réduite de façon significative (médiation partielle) (Baron et Kenny, 1986). Les données suivantes résument les résultats aux différentes étapes de l'analyse.

### **Exposition à la violence conjugale comme prédicteur du point de vue sur la violence**

L'exposition à la violence conjugale prédit le point de vue de l'enfant sur la violence. L'équation est significative pour les scores de parentification ( $F(3,71) = 3,79, p < .05$ ), de conflits de loyauté ( $F(3,71) = 7,06, p < .001$ ) et de perception de menace ( $F(3,71) = 6,18, p \leq .001$ ), l'exposition à la violence rendant compte respectivement de 14,3%, 23,5% et 20,1% de la variance. Plus l'enfant juge les épisodes de violence conjugale fréquents, sévères et récurrents, plus il présente des scores élevés aux mesures de parentification ( $\beta = 0,39$ ), de conflits de loyauté ( $\beta = 0,50$ ) et de perception de menace ( $\beta = 0,46$ ). Par contre, l'exposition de l'enfant à la violence conjugale telle qu'évaluée par la mère ne se révèle pas un prédicteur significatif du point de vue de l'enfant. En outre, aucun des deux indices d'exposition à la violence retenus ne prédit le blâme de l'enfant ( $F(3,71) = 2,27, n.s.$ ).

### **Exposition à la violence conjugale comme prédicteur des conduites au cours des épisodes de violence**

L'exposition à la violence conjugale prédit les conduites de l'enfant au cours des épisodes de violence ( $F(3,71) = 3,86, p \leq .01$ ), cette dernière rendant compte de 11,6% de la variance. Plus l'enfant juge les épisodes de violence conjugale fréquents, sévères et récurrents, plus il



intervient dans les épisodes de violence ( $\beta = 0,35$ ). L'indice d'exposition à la violence conjugale obtenu auprès de la mère ne contribue pas de manière significative à l'équation.

### **Point de vue sur la violence comme prédicteur des conduites au cours des épisodes de violence**

Les quatre indices du point de vue de l'enfant sur la violence ont servi à prédire les conduites durant les épisodes de violence. L'équation s'est révélée significative ( $F(5,71) = 2,46$ ,  $p < .05$ ) avec un pourcentage de variance expliquée de 12,7%. Parmi les quatre prédicteurs retenus, seule la contribution du blâme se révèle significative. L'enfant observe et intervient d'autant plus dans les épisodes de violence qu'il se blâme pour cette violence ( $\beta = 0,27$ ).

### **Exposition à la violence conjugale et point de vue sur la violence comme prédicteurs des conduites au cours des épisodes de violence**

La prise en compte simultanée des indices d'exposition à la violence et du point de vue sur la violence comme prédicteurs des conduites de l'enfant reflète la contribution significative des variables ( $F(7,71) = 2,47$ ,  $p < .05$ ; 18,3% de variance expliquée), confirmant l'effet direct de l'exposition à la violence conjugale telle qu'évaluée par l'enfant lui-même ( $\beta = 0,35$ ) et du blâme de l'enfant ( $\beta = 0,27$ ).

### **Modèle final de prédiction des difficultés d'adaptation de l'enfant**

Une équation finale incluant l'ensemble des prédicteurs et médiateurs potentiels a été construite pour prédire chacun des quatre indices des difficultés d'adaptation de l'enfant. Les variables rendent compte de 15,8% de la variance des troubles extériorisés évalués par la mère ( $F(8,71) = 2,25$ ,  $p < .05$ ). Elles expliquent également 50,1% de la variance des symptômes d'anxiété ( $F(8,71) = 8,18$ ,  $p < .001$ ) et 34,7% de la variance des symptômes de dépression ( $F(8,71) = 4,18$ ,  $p < .001$ ) évalués auprès de l'enfant lui-même. L'équation se révèle non significative pour les troubles intériorisés évalués par la mère ( $F(8,71) = 1,71$ , n.s.).

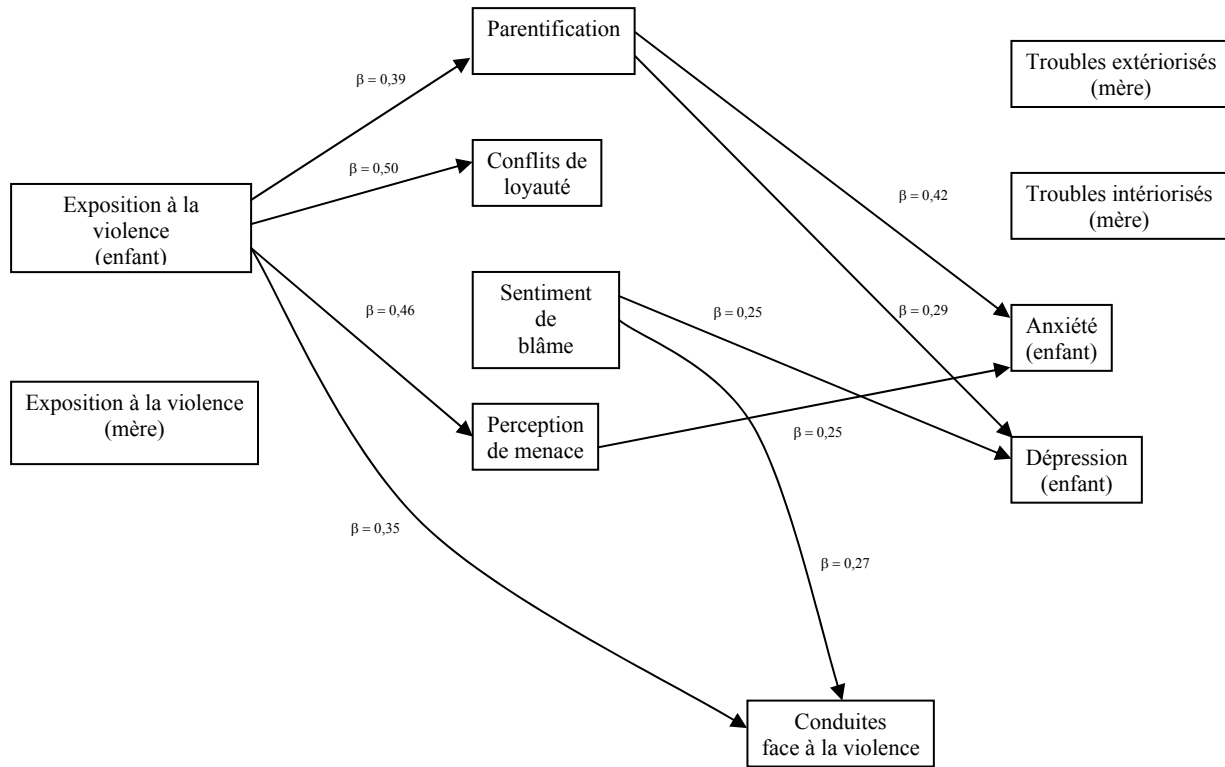


Figure 1. Analyse de sentiers critiques. Modèle final de prédiction des difficultés d'adaptation de l'enfant.

Le modèle final de prédiction des difficultés d'adaptation de l'enfant est présenté à la figure 1. Deux dimensions du point de vue de l'enfant prédisent la présence de symptômes anxieux, soit la parentification et la menace. Plus l'enfant se sent parentifié ( $\beta = 0,42$ ) ou plus il se sent menacé par la violence conjugale ( $\beta = 0,25$ ), plus il rapporte de symptômes anxieux. La parentification et la menace constituent toutes deux des variables médiatrices par lesquelles s'exerce l'impact de la violence conjugale (médiation partielle). En ce qui concerne la présence de symptômes dépressifs chez l'enfant, elle est expliquée par la parentification et le blâme. Plus l'enfant se sent parentifié ( $\beta = 0,29$ ) ou plus il se blâme pour la violence conjugale ( $\beta = 0,25$ ), plus il rapporte de symptômes dépressifs. Ici encore, la parentification s'avère un médiateur par lequel s'exerce l'impact de la violence conjugale (médiation complète). Pour l'ensemble des mesures d'adaptation retenues, on note l'absence d'effet direct de l'exposition à la violence conjugale de même que des conduites adoptées par l'enfant au cours des épisodes de violence.

Pour compléter l'analyse, l'effet modérateur des variables intermédiaires a été vérifié pour les quatre mesures d'adaptation à l'aide d'une série d'équations de régression testant successivement les effets d'interaction entre chacune des variables intermédiaires et les deux indices d'exposition à la violence conjugale. Tel que présenté à la figure 2, les résultats montrent un effet d'interaction entre l'indice d'exposition à la violence conjugale évalué par la mère et la présence de conflits de loyauté sur l'apparition des troubles extériorisés ( $\beta = -1,17, t = -2,37, p < .05$ ) et des troubles intériorisés ( $\beta = -1,24, t = -2,454, p < .05$ ) que la mère rapporte pour son enfant. Une telle interaction indique que, lorsque la violence conjugale est peu fréquente ou sévère, les troubles extériorisés sont comparables peu importe l'importance des conflits de loyauté vécus par l'enfant. Lorsque la violence conjugale augmente en fréquence ou en sévérité, les troubles extériorisés augmentent également si les conflits de loyauté sont peu importants mais, au contraire, diminuent quand les conflits de loyauté sont plus importants. En d'autres termes, à des niveaux élevés d'exposition à la violence conjugale, les mères rapportent davantage de troubles extériorisés seulement si les enfants vivent peu de conflits de loyauté. Des résultats semblables sont observés pour les troubles intériorisés. En effet, l'augmentation de l'exposition à la violence conjugale est associée à une augmentation des troubles intériorisés chez l'enfant manifestant peu de conflits de loyauté et, au contraire, à une diminution des troubles intériorisés chez l'enfant présentant des conflits de loyauté élevés. Par ailleurs, quand la fréquence et la sévérité des violences auxquelles l'enfant est exposé sont faibles, les troubles intériorisés sont plus importants si l'enfant présente des conflits de loyauté élevés. Dans le texte ces effets d'interaction ont été générés à partir des coefficients non standardisés obtenus lors des analyses de régression multiple.

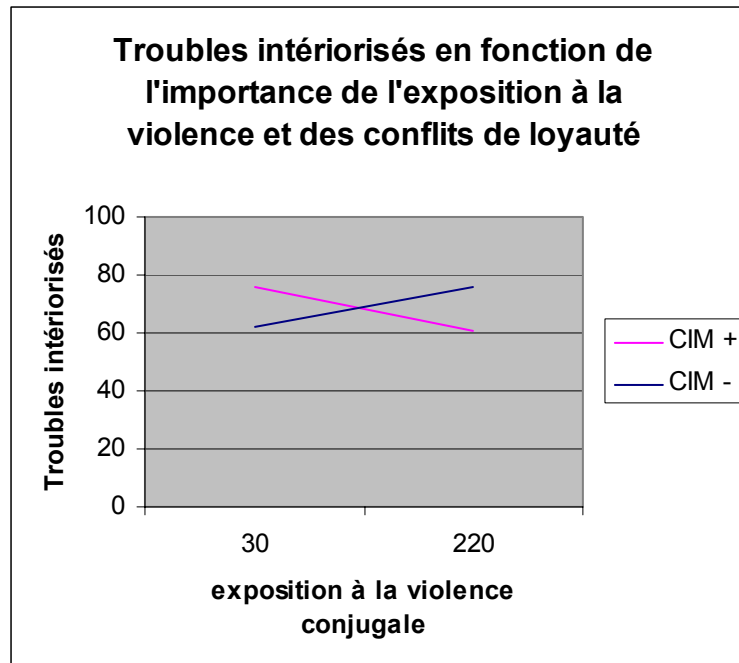
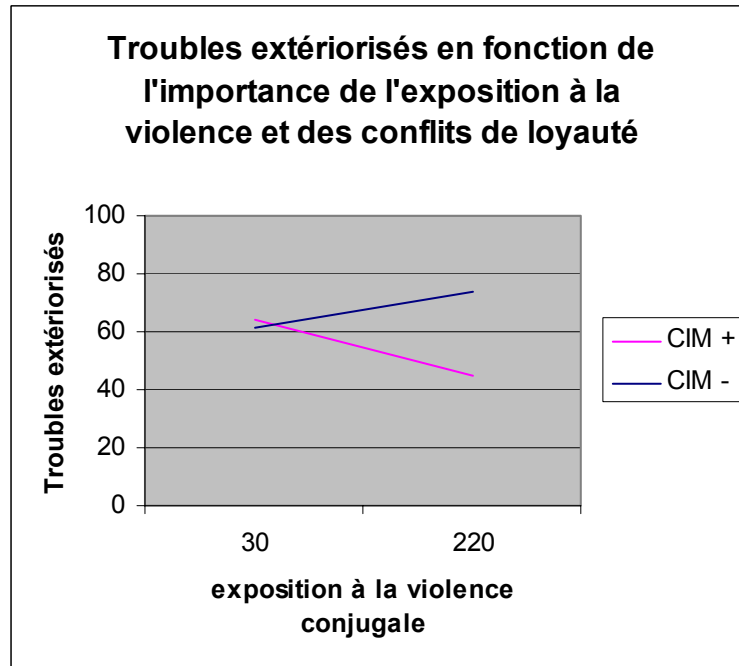


Figure 2. Effets d'interaction entre l'exposition à la violence conjugale et les conflits de loyauté sur les troubles extériorisés et intériorisés.

# **INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE**



La recherche avait pour objectif de préciser dans quelle mesure le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé constitue un médiateur de ses difficultés d'adaptation. Cette recherche voulait également clarifier le lien entre l'interprétation de l'enfant et les conduites qu'il adopte au cours des épisodes de violence ainsi qu'apprécier leur contribution respective à l'adaptation de l'enfant. Les résultats confirment l'intérêt de l'étude. Ils reflètent l'importance des effets indirects de la violence conjugale sur l'adaptation auprès d'une population d'enfants pourtant exposés à des violences conjugales fréquentes et sévères. Ils confirment en particulier le rôle médiateur de deux dimensions du point de vue de l'enfant : la perception de menace et la parentification. Ils suggèrent, par ailleurs, que le blâme de l'enfant et les conduites qu'il adopte durant les épisodes de violence n'exercent aucun effet médiateur alors que les conflits de loyauté exercent plutôt un effet modérateur. Enfin, les résultats montrent peu de relation entre les évaluations des mères et celles des enfants et ne révèlent aucune différence entre les garçons et les filles.

### **EFFET MÉDIATEUR DE LA PERCEPTION DE MENACE ET DE LA PARENTIFICATION**

De nombreuses recherches ont vérifié la relation entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation de l'enfant, mais la majorité d'entre elles ont été réalisées dans des contextes d'analyse où les effets directs et indirects de la violence étaient rarement pris en compte simultanément. La présente étude montre que, lorsque des variables intermédiaires, telles la perception de menace et la parentification sont mesurées, les effets directs de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant s'estompent au profit des effets indirects, du moins quand l'évaluation de l'exposition à la violence conjugale est faite par l'enfant lui-même. Nous reviendrons plus loin sur l'absence de lien entre l'évaluation de l'expérience de l'enfant exposé à la violence conjugale qui est faite par la mère et les autres variables de l'étude. Mais, dès à présent, soulignons que nos résultats confirment l'importance du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé.

Ces résultats rejoignent ceux d'études sur l'impact des conflits conjugaux ou de la violence conjugale sur l'enfant (Grych *et al.*, 2000, 2003; Stocker *et al.*, 2003) montrant le rôle médiateur du sentiment de menace. Les limites de la présente recherche ne permettent pas de

préciser à quoi l'enfant relie cette menace, mais il reste que nos résultats sont compatibles avec l'analyse de Davies et Cummings (1994) postulant que la piètre qualité de la relation entre les parents ébranle la sécurité de l'enfant, ce qui, en retour, confère aux conflits entre les parents une menace importante pour l'enfant quant à son bien-être, à l'intégrité de sa famille et, dans certains cas, à sa propre intégrité physique. Dans le contexte d'études sur l'impact des conflits conjugaux pour l'enfant, Grych *et al.* (2000) ont suggéré que la qualité de la relation parent-enfant module l'intensité de la menace que représentent ces conflits pour l'enfant. L'expérience vécue au sein d'un sous-système familial, telle la relation parent-enfant, affecterait ainsi la perception qu'a l'enfant des autres sous-systèmes au sein de la famille. Les recherches futures devront explorer les relations entre ces différentes dimensions pour mieux saisir le rôle des variables intermédiaires.

À notre connaissance, aucune étude n'avait encore vérifié l'effet médiateur de la parentification sur l'adaptation de l'enfant vivant en contexte de violence conjugale. Nos résultats sont en accord avec ceux des travaux de Olson et Gariti (1993) montrant que le degré de parentification augmente selon la sévérité des conflits entre les parents, le niveau de parentification étant ici d'autant plus élevé que s'accroît la fréquence ou la sévérité de la violence conjugale. Ces résultats rejoignent également ceux de nombreuses recherches indiquant l'impact néfaste de la parentification sur l'adaptation de l'enfant (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973; Chase, 1999; Chase *et al.*, 1998; Olson et Gariti, 1993).

Certains auteurs affirment qu'à un certain degré il peut être sain et approprié que l'enfant rencontre les besoins émotionnels de ses parents (Earley et Cushway, 2002). Dans des contextes familiaux difficiles, la parentification peut même être favorable au développement de l'enfant (Walker et Lee, 1998). Mais, des responsabilités trop grandes, mal définies et non accompagnées de l'autorité et du soutien parental suscitent la détresse de l'enfant (Boszormenyi-Nagy et Spark, 1973; Jurkovic *et al.*, 1991; Minuchin, 1974). En situation de violence conjugale, la parentification peut amener une responsabilité additionnelle, celle de prévenir la violence (Jurkovic, 1997). Vu le rôle néfaste que semble jouer la parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale, cet aspect mériterait d'être mesuré. Par ailleurs, certains parents seraient plus susceptibles que d'autres de parentifier l'enfant, notamment ceux



dont les capacités à affronter le stress sont plus limitées ou encore dont les propres besoins dans l'enfance n'ont pas été comblés de manière satisfaisante (Barnett et Parker, 1998; Earley et Cushway, 2002; Jones et Wells, 1996). Le fait qu'une proportion importante de femmes victimes de violence conjugale souffrent de dépression (Giles-Sims, 1998) n'est peut-être pas ici étranger aux surcharges imposées à l'enfant. La nature des liens entre la détresse des mères et la parentification devrait être vérifiée.

### **ABSENCE D'EFFET MÉDIATEUR DU BLÂME ET DES CONDUITES DURANT LES ÉPISODES DE VIOLENCE**

Contrairement aux prévisions de départ, le blâme que l'enfant s'attribue pour la violence conjugale à laquelle il est exposé tout comme les conduites qu'il adopte au cours des épisodes de violence ne médient pas la relation entre cette violence et les difficultés d'adaptation de l'enfant. Ainsi, le blâme n'est pas en lien avec la sévérité ou la fréquence de la violence à laquelle l'enfant est exposé bien qu'il exerce un effet sur le niveau de dépression de l'enfant. Par ailleurs, une relation positive est observée entre l'intensité de la violence à laquelle l'enfant est exposé et la tendance de ce dernier à être actif face aux épisodes de violence plutôt que de les éviter, mais une absence de lien est notée entre ces conduites et les difficultés d'adaptation de l'enfant. Ces résultats sont contraires à ceux de Grych *et al.* (2000) reflétant le rôle médiateur du blâme de l'enfant. Ils contredisent également les résultats d'études montrant le caractère protecteur de conduites d'éloignement de l'enfant des situations de violence par opposition à des conduites d'intervention (O'Brien *et al.*, 1995; Peled, 1998).

De tels résultats conduisent à s'interroger sur la direction des liens entre le point de vue de l'enfant sur la violence et les conduites qu'il adopte au cours des épisodes de violence. À l'instar des analyses proposées pour l'étude de l'impact des conflits conjugaux sur l'enfant (Grych et Fincham, 2001), nous avons postulé que l'évaluation de l'enfant guide ses conduites durant les épisodes de violence. Or, il est également possible que les conduites de l'enfant influencent son point de vue et que ce soit davantage ce lien que reflètent nos résultats. Dès 1987, Rosenberg avait évoqué la possibilité que le retrait de l'enfant des situations de violence conjugale tout comme l'intervention directe dans ces situations

pouvaient avoir des conséquences néfastes pour lui, la première réaction pouvant provoquer de la culpabilité, l'enfant se blâmant pour ne pas avoir tenté d'aider ses parents, et la seconde pouvant être source d'extrême anxiété. Dans la présente étude, l'intensité de la violence pourrait inciter l'enfant à intervenir et ce serait le fait d'être intervenu qui susciterait le blâme de l'enfant vraisemblablement alors confronté à son incapacité à faire cesser la violence, accentuant par-là même sa vulnérabilité à la dépression. La vérification d'une telle hypothèse dépasse le cadre de la présente étude. Nos résultats laissent néanmoins entrevoir la complexité des liens entre les variables et invitent à approfondir l'étude des liens entre le point de vue de l'enfant et ses conduites durant les épisodes de violence.

### **EFFET MODÉRATEUR DES CONFLITS DE LOYAUTÉ**

Les conflits de loyauté ont souvent été évoqués dans les études cliniques auprès des enfants exposés à la violence conjugale (Eisikovits *et al.*, 1998; Eisikovits et Winstok, 2001; Peled, 1998), mais leur effet médiateur ou modérateur sur l'impact de la violence conjugale pour l'adaptation de l'enfant n'avait pas encore été vérifié. Nos résultats reflètent une absence d'effet médiateur mais confirment la présence d'effets modérateurs. Ainsi, quand la fréquence ou la sévérité de la violence conjugale augmente, les mères rapportent davantage de troubles extériorisés ou intériorisés chez l'enfant seulement si ce dernier vit peu de conflits de loyauté. Quand l'enfant vit des conflits de loyauté plus importants, les troubles d'adaptation rapportés par la mère sont moindres à mesure qu'augmente l'intensité de la violence. De tels résultats semblent contraires au sens commun, sans compter les résultats de nombreuses recherches montrant les effets néfastes pour l'enfant des conflits de loyauté (Aponete et VanDeusen, 1981; Madden-Derdich *et al.*, 2002; Wang et Crane, 2001) ou de la violence conjugale (Fortin *et al.*, 2000; Holtzworth-Munroe *et al.*, 1997; Wolfe *et al.*, 2003). Il est en effet peu probable que la présence de conflits de loyauté importants couplée à une exposition à de la violence conjugale fréquente ou sévère ait pour effet de diminuer les difficultés d'adaptation de l'enfant. Il faut peut-être croire que les mères d'enfants aux prises avec d'importants conflits de loyauté ne parviennent pas à détecter des difficultés chez leur enfant ou encore que les enfants masquent en quelque sorte leurs propres difficultés vu le contexte familial difficile.

Wang et Crane (2001) soutiennent que lorsque les parents sont incapables de régler leurs conflits, ils peuvent tenter d'impliquer l'enfant afin de se libérer d'un peu d'anxiété. D'autres auteurs (Cotroneo, Moriarty et Smith, 1992) notent que les parents peuvent revendiquer la loyauté de l'enfant dans leur propre intérêt, lorsqu'ils se sentent honteux, coupables, en colère, inadéquats ou en perte de contrôle et qu'ils désirent que quelqu'un prenne soin d'eux. Les mères victimes de violence conjugale pourraient ressentir de tels sentiments, avoir besoin de soutien et réclamer que leur enfant fasse preuve de loyauté envers elles. L'importance des conflits de loyauté vécus par l'enfant pourrait ainsi être associée à un niveau élevé de détresse chez la mère et à un manque de sensibilité à l'enfant susceptible de l'accompagner. Les données dont nous disposons ne nous permettent pas de vérifier cette interprétation. Nos résultats invitent toutefois à prendre en compte les caractéristiques des mères dans de futures études portant sur le point de vue de l'enfant exposé à la violence conjugale.

#### **VARIATION SELON LA SOURCE D'INFORMATION ET LE SEXE DE L'ENFANT**

La présente recherche soulève des interrogations face à l'absence de lien observée entre l'évaluation de l'expérience de violence conjugale faite par la mère et les autres variables de l'étude et, plus largement, le peu de relation entre les évaluations des mères et celles des enfants. Des résultats semblables ont déjà été rapportés dans les recherches auprès d'enfants exposés à la violence conjugale, les auteurs notant des divergences dans l'évaluation des difficultés de l'enfant selon que cette évaluation est faite par le parent, l'enseignant ou l'enfant lui-même (Fortin *et al.*, 2000; Sternberg, Lamb et Dawud-Noursi, 1998). Une association étroite a également été notée entre la nature des facteurs de protection influents et la source d'information des difficultés de l'enfant (Fortin *et al.*, 2000; O'Brien *et al.*, 1995). Ces divergences de résultats selon la source d'information conduisent à la prudence dans l'interprétation des données. Elles invitent aussi à multiplier les informateurs et diversifier les modalités d'évaluation de façon à éviter que les informations recueillies auprès des enfants exposés à la violence conjugale restent parcellaires ou ne se voient conférer qu'un caractère essentiellement phénoménologique.

L'absence de différence entre les garçons et les filles inviterait à conclure que les différentes dimensions du point de vue de l'enfant exposé à la violence conjugale ainsi que leur contribution à l'explication des difficultés d'adaptation ne varient pas selon le sexe de l'enfant. Mais ces résultats, observés auprès d'un échantillon limité, méritent d'être confirmés à nouveau, d'autant plus que plusieurs auteurs ont rapporté des variations selon le sexe dans différents contextes familiaux. Ainsi, des différences entre les garçons et les filles ont été notées en ce qui a trait à l'intensité du blâme ressenti (Ulu et Fisiloglu, 2002) et à la contribution de la perception de menace et du blâme à l'explication des difficultés d'adaptation (Kerig, 1998) auprès d'enfants exposés à des conflits conjugaux. En outre, des auteurs ont souligné que les filles sont plus souvent parentifiées que les garçons (Jacobvitz, Riggs et Johnson, 1999; Jurkovic, 1998) et sont également plus vulnérables aux conflits de loyauté (Buchanan *et al.*, 1991).

## **CONCLUSION**



Dans leur ensemble, les résultats font ressortir l'importance des effets indirects de la violence conjugale sur l'adaptation de l'enfant et, en particulier le rôle médiateur ou modérateur de différentes dimensions du point de vue de l'enfant. Récemment, English, Marshall et Stewart (2003) ont proposé que les effets directs de la violence conjugale sont peut-être moindres que les effets indirects, soulignant l'influence de variables intermédiaires telles l'état de santé des mères et la qualité de la relation parent-enfant. Nos résultats abondent en ce sens. Ils invitent à prendre en compte simultanément plusieurs variables dans l'explication des difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale, dont différentes dimensions du point de vue de l'enfant, les réactions de l'enfant au cours des épisodes de violence, certaines caractéristiques maternelles et la qualité de la relation parent-enfant. Nos résultats suggèrent également la nécessité d'approfondir l'étude des liens entre le point de vue de l'enfant et ses conduites durant les épisodes de violence ainsi que de diversifier davantage les sources et les modalités d'évaluation. Les limites inhérentes à la nature corrélationnelle de l'étude ne permettent pas d'attester véritablement de la nature causale des relations observées. Le recours à des devis longitudinaux s'avère donc être nécessaire pour confirmer ces relations. De tels devis permettraient, en l'occurrence, de déterminer si la contribution du point de vue de l'enfant à la prédiction des difficultés d'adaptation varie selon l'âge et dans quelle mesure il y a continuité ou discontinuité dans la réaction de l'enfant à travers le temps.

L'analyse du point de vue de l'enfant sur la violence conjugale apporte un nouvel éclairage sur les interventions à mener auprès des enfants exposés à cette violence. Pour être efficaces, ces interventions doivent cibler non seulement les difficultés d'adaptation de l'enfant mais également les médiateurs de ces difficultés. À ce jour, le médiateur le plus souvent retenu a été la qualité de la relation parent-enfant, les interventions s'adressant tantôt à la mère tantôt à l'enfant (Beaudoin, Côté, Delisle, Gaboury, Guénette et Lessard, 1998; Jouriles, McDonald, Stephens, Norwood, Collazos Spiller et Shinn Ware, 1998; Peled et Davis, 1995; Sullivan, Bybee et Allen, 2002). Or, le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale semble un médiateur tout aussi important dont la prise en compte paraît maintenant essentielle à l'efficacité de l'intervention. En outre, si l'on veut que l'apprentissage de scénarios de sécurité largement répandus dans les programmes d'intervention soit bénéfique pour l'enfant, l'intervention doit tenir compte de la signification que l'enfant accorde à ses conduites au

cours des épisodes de violence. L'ensemble de ces démarches invitent à diversifier les actions auprès de l'enfant mais aussi auprès de la mère souvent très abîmée par la violence conjugale, tant sur le plan personnel que dans son rôle de parent, et qui constitue pourtant une figure de premier plan pour rétablir les frontières intergénérationnelles au sein de sa famille et accompagner l'enfant dans l'analyse qu'il fait de la violence conjugale. Ces actions paraissent d'autant plus essentielles quand on connaît l'importance de la transmission intergénérationnelle de la violence et le risque accru chez l'enfant exposé à la violence conjugale de vivre, une fois adulte, des relations intimes violentes.



## **BIBLIOGRAPHIE**



- Achenbach, T.M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist /4-18 and 1991 Profile*. Burlington, VT: University of Vermont.
- Afifi, T.D. et Schrodtt, P. (2003). « Feeling caught » as a mediator of adolescents' and young adults' avoidance and satisfaction with their parents in divorced and non-divorced households. *Communication Monographs*, 70(2), 142-173.
- Aponte, H.J. et VanDeusen, J.M. (1981). Structural family therapy. *Handbook of Family Therapy*, 310-360.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. New York: General Learning Press.
- Barnett, B. et Parker, G. (1998). The parentified child: Early competence or childhood deprivation? *Child Psychology et Psychiatry Review*, 3(4), 146-155.
- Baron, R.M. et Kenny, D.A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Beaudoin, G., Côté, I., Delisle, R., Gaboury, M.-C., Guénette, N. et Lessard, M. (1998). L'intervention de groupe au service des enfants exposés à la violence conjugale. *Intervention*, 107, 19-32.
- Boszormenyi-Nagy, I. et Spark, G.M. (1973). *Loyalty. Invisible loyalties: Reciprocity in intergenerational family therapy*. New York: Plenum Press.
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur : vécu des enfants exposés à la violence conjugale*. Québec : Deslandes.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss* (Vol 1: Attachment). New York: Basic Books.
- Boyle, M.H. et Lipman, E.L. (2002). Do place matters? Socioeconomic disadvantage and behavioral problems of children in Canada. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 70(2), 378-389.
- Buchanan, C.M., Maccoby, E.E. et Dornbusch, S.M. (1991). Caught between parents: Adolescents' experience in divorced homes. *Child Development*, 62(5), 1008-1029.
- Chase, N.D. (1999). *Burdened Children: Theory, Research, and Treatment of Parentification*. New York: Plenum Press.
- Chase, N.D., Deming, M.P. et Wells, M. (1998). Parentification, parental alcoholism, and academic status among young adults. *The American Journal of Family Therapy*, 26(2), 105-114.

- Chénard, L. (1994). ... et les enfants. Dans M. Rinfret-Raynor et S. Cantin (Eds), *Violence conjugale : Recherches sur la violence conjugale faite aux femmes en milieu conjugal*. Boucherville : Gaëtan Morin, p. 113-130.
- Christopoulos, C., Cohn, D.A., Shaw, D.S., Joyce, S., Sullivan-Hanson, J., Kraft, S.P. et Emery, R.E. (1987). Children of abused women: I. Adjustment at time of shelter residence. *Journal of Marriage and the Family*, 49, 611-619.
- Cotroneo, M., Moriarty, H. et Smith, E. (1992). Managing family loyalty conflicts in child custody disputes. *Journal of Family Psychotherapy*, 3(2), 19-38.
- Cyr, F. et Fortin, A. (2001). *Évaluation par l'enfant des conflits parentaux (EECP)* (traduction française de Grych, J.H., Seid, M. et Fincham, F.D. (1992), *Children's Appraisals of Interparental Conflict*). Montréal : Université de Montréal.
- Cyr, M., Fortin, A. et Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution de conflits conjugaux* (traduction française de Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D.B. (1996), *Conflict Tactics Scale 2*). Montréal : Université de Montréal.
- Cyr, M., Wright, J. et Thériault, C. (1996). Traduction française de Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1985), *Revised Children's Manifest Anxiety Scale*. Montréal : Université de Montréal.
- Davies, P.T. et Cummings, E.M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387-411.
- Earley, L. et Cushway, D. (2002). The parentified child. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(2), 163-178.
- Edleson, J.L., Mbilinyi, J.F., Beeman, S.K. et Hagemester, A.K. (2003). How children are involved in adult domestic violence – Results from a four-city telephone survey. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(1), 18-32.
- Eisikovits, Z. et Winstok, Z. (2001). Researching Children's experience of interparental violence: Toward a multidimensional conceptualization. Dans S. Graham-Bermann et J.L. Edleson (Eds), *Domestic violence in the lives of children. The future for research, intervention, and policy*. Washington, DC: American Psychological Association, p. 203-218.
- Eisikovits, Z., Winstok, Z. et Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence: A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20(6), 547-568.
- El-Sheikh, M. et Harger, J.A. (2001). Appraisals of marital conflict and children's adjustment, health, and physiological reactivity. *Developmental Psychology*, 37(6), 857-885.
- English, D.J., Marshall, D.B. et Stewart, A.J. (2003). Effects of family violence on child behavior and health during early childhood. *Journal of Family Violence*, 18(1), 43-57.

- Fantuzzo, J.W. et Lindquist, C.U. (1989). The effects of observing conjugal violence on children: A review and analysis of research methodology. *Journal of Family Violence*, 4(1), 77-94.
- Fantuzzo, J.W., DePaola, L.M., Lambert, L., Martino, T., Anderson, G. et Sutton, S. (1991). Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(2), 258-265.
- Fergusson, D.M. et Horwood, L.J. (1998). Exposure to interparental violence in childhood and psychosocial adjustment in young adulthood. *Child Abuse and Neglect*, 22(5), 339-357.
- Fortin, A. (1998). L'enfant en contexte de violence conjugale : témoin ou victime? *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2(1), 41-56.
- Fortin, A., Cyr, M. et Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale. Analyse de facteurs de protection*. Collection Études et Analyses, no 13. Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Giles-Sims, J. (1998). The aftermath of partner violence. Dans J.L. Jasinsky, L.M. Williams et D. Finkelhor *et al.*, (Eds). *Partner violence : a comprehensive review of twenty years of research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publication, p. 44-72.
- Gleason, W.J. (1995). Children of battered women: Developmental delays and behavioral dysfunction. *Violence and Victims*, 10(2), 153-160.
- Godsall, R.E. et Jurkovic, G.J. (1995). *The Parentification Questionnaire-Youth*. Atlanta, GA: Georgia State University.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267-290.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (1993). Children's appraisals of marital conflict. Initial investigation of the cognitive-contextual framework. *Child Development*, 64(1), 215-230.
- Grych, J.H. et Fincham, F.D. (2001). *Interparental conflict and child development*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Grych, J.H., Fincham, F.D., Jouriles, E.N. et McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework. *Child Development*, 71(6), 1648-1661.
- Grych, J.H., Harold, G.T. et Miles, C.J. (2003). A prospective investigation of appraisals as mediators of the link between interparental conflict and child adjustment. *Child Development*, 74(4), 1176-1193.

- Grych, J.H., Seid, M. et Fincham, F.D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict Scale. *Child Development*, 63(3), 558-772.
- Haj-Yahia, M.M. (2001). The incidence of witnessing interparental violence and some of its psychological consequences among Arab adolescents. *Child Abuse and Neglect*, 25(7), 885-907.
- Henning, K., Leitenberg, H., Coffey, P., Turner, T. et Bennett, R.T. (1996). Long-term psychological and social impact of witnessing physical conflict between parents. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(1), 35-51.
- Hetherington, E.M., Cox, M. et Cox, R. (1978). Aftermath of divorce. Dans J.H. Stevens et M. Matthews (Eds), *Mother-child, Father-child Relations*. Washington D.C.: National Association for the Education of Young Children, p. 146-178.
- Holtzworth-Munroe, A., Smutzler, N. et Sandin, E. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part II: The psychological effects of husband violence on battered women and their children. *Aggression and Violent Behavior*, 2(2), 179-213.
- Hughes, H.M. (1988). Psychological and behavioral correlates of family violence in child witnesses and victims. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58(1), 77-90.
- Jacobvitz, D., Riggs, S. et Johnson, E. (1999). Cross-sex and same-sex family alliances: Immediate and long-term effects on sons and daughters. Dans N.D. Chase (Ed.), *Burdened children: Theory, research, and treatment of parentification*. New York: Plenum Press.
- Jaffe, P.G. et Poisson, S. (2000). Children exposed to domestic violence: Challenges for the next century. Dans P. Jaffe, M. Russel et G. Smith (Eds), *Creating a legacy of hope: International Conference of children exposed to domestic violence. Conference Proceedings*. B.C./Yukon society of transition Houses, Vancouver, Canada.
- Jaffe, P.G., Sudermann, M. et Reitzel, D. (1991). Child witnesses of marital violence. Dans R.T. Ammerman et M. Hersen (Eds), *Assessment of Family Violence*. New York: Wiley, p. 313-331.
- Jaffe, P.G., Wolfe, D.A. et Wilson, S.K. (1990). *Children of battered women*. Newbury Park: Sage Publications.
- Jaffe, P.G., Wolfe, D.A., Wilson, S.K. et Sak, L. (1986a). Similarities in behavioral and social maladjustment among child victims and witnesses to family violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 56(1), 142-146.
- Jaffe, P.G., Wolfe, D.A., Wilson, S.K. et Sak, L. (1986b). Family violence and child adjustment: A comparative analysis of girls' and boys' behavioral symptoms. *American Journal of Psychiatry*, 143(1), 74-77.

- Jones, R.A. et Wells, M. (1996). An empirical study of parentification and personality. *The American Journal of Family Therapy*, 24(2), 145-152.
- Jouriles, E.N., Spiller, L.C., Stephens, N., McDonald, R. et Swank, P. (2000). Variability in adjustment of children of battered women. The role of child's appraisals of interparental conflict. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 233-249.
- Jouriles, E.N., McDonald, R., Stephens, N., Norwood, W., Collazos Spiller, L. et Shinn Ware, H. (1998). Breaking the cycle of violence: Helping families departing from battered Women's shelters. Dans G.W. Holden, R. Geffner et E.N. Jouriles (Eds), *Children exposed to marital violence. Theory, research, and applied issues*. Washington, DC: APA Science Volumes, p. 337-369
- Jurkovic, G.J. (1997). *Lost childhoods: The plight of the parentified child*, New York: Brunner/Mazel.
- Jurkovic, G.J. (1998). Destructive parentification in families: causes and consequences. Dans L. L'Abate (Ed.), *Family psychopathology: The relational roots of dysfunctional behavior*. New York: The Guilford Press, p. 237-255.
- Jurkovic, G.J., Jessee, E.H. et Goglia, L.R. (1991). Treatment of parental children and their families: conceptual and technical issues. *The American Journal of Family Therapy*, 19(4), 302-314.
- Kalmuss, D. (1984). The intergenerational transmission of marital aggression. *Journal of Marriage and the Family*, 46, 11-19.
- Kerig, P.K. (1998). Gender and appraisals as mediators of adjustment in children exposed to interparental violence. *Journal of Family Violence*, 13(4), 345-363.
- Kernic, M.A., Wolfe, M.E., Holt, L., McKnight, B., Huebner, C.E., Rivara, F.P. et Kernic, M.A. (2003). Behavioral problems among children whose mothers are abused by an intimate partner. *Child Abuse and Neglect*, 27(11), 1231-1246.
- Kerouac, S., Taggart, M.E., Lescop, J. et Fortin, M.F. (1986). Dimensions of health in violent families. *Health Care for Women International*, 7, 413-426.
- Kitzmann, K.M., Gaylord, N.K., Holt, A.R. et Kenny, E.D. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339-352.
- Koenen, K.C., Moffitt, T.E., Caspi, A., Taylor, A. et Purcell, S. (2003). Domestic violence is associated with environmental suppression of IQ in young children. *Development and Psychology*, 15(2), 297-311.
- Kolbo, J.R., Blakely, E.H. et Engleman, D. (1996). Children who witness domestic violence: A review of empirical literature. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(2), 281-293.

- Kovacs, M. (1983). *The children's depression inventory: A self-rated depression scale for school-aged youngsters*. Unpublished manuscript, University of Pittsburgh.
- Kovacs, M. et Beck, A.T. (1977). An empirical-clinical approach toward a definition of childhood depression. Dans J.G. Schulerbrandt et A. Raskin (Eds), *Depression in children: diagnosis, treatment, and conceptual models*. New York: Raven Press, p. 1-25.
- Lehmann, P. (1997). The development of post-traumatic stress disorder in a sample of child witnesses to mother assault. *Journal of Family Violence*, 12(3), 241-257.
- Lehmann, P. (2000). Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to maori-assault: A summary and review. *Children and Youth Services Review*, 22(3/4), 275-306
- Lessard, G. et Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*. Beauport, QC : Direction de santé publique de Québec.
- Levendosky, A.A., Huth-Bocks, A.C., Semel, M.A. et Shapiro, D.L. (2002). Trauma symptoms in preschool-age children exposed to domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(2), 150-164.
- Litrownik, A.J., Newton, R., Hunter, W.M., English, D. et Everson, M.D. (2003). Exposure to family violence in young at-risk children: A longitudinal look at the effects of victimization and witnessed physical and psychological aggression. *Journal of Family Violence*, 18(1), 59-73.
- Mack, C. et Moore, L. (1982). Versions françaises d'échelles d'évaluation de la dépression : Les échelles CDI et ISC de Maria Kovacs. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 30(10-11), 627-652.
- Madden-Derdich, D.A., Estrada, A.U., Updegraff, K.A. et Leonard, S.A. (2002). The boundary violations scale: An empirical measure of intergenerational boundary violations in families. *Journal of Marital Family Therapy*, 28(2), 241-254.
- Margolin, G. (1998). Effects of domestic violence on children. Dans P.K. Trickett et C.J. Schellenbach (Eds), *Violence against children in the family and the community*. Washington DC: American Psychological Association, p. 57-101.
- Maxwell, C.D. et Maxwell, S.R. (2003). Experiencing and witnessing familial aggression and their relationship to physically aggressive behaviors among Philipino adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(12), 1432-1451.
- McCloskey, L.A. et Lichter, E.L. (2003). The contribution of marital violence to adolescent aggression across different relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 18(4), 390-412.



- McLeod, J.D. et Shanahan, M.J. (1996). Trajectories of poverty and children's mental health. *Journal of Health and Social Behavior*, 37(3), 207-220.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Morrel, T.M., Dubowitz, H., Kerr, M.A. et Black, M.M. (2003). The effect of maternal victimization on children: A cross-informant study. *Journal of Family Violence*, 18(1), 29-41.
- O'Brien, M., Margolin, G. et John, R.S. (1995). Relation among marital conflict, child coping, and child adjustment. *Journal of Clinical Child Psychology*, 24(3), 346-361.
- O'Brien, M., Bahadur, M.A., Gee, C., Balto, K. et Erber, S. (1997). Child exposure to marital conflict and child coping responses as predictors of child adjustment. *Cognitive Therapy and Research*, 21(1), 39-59.
- O'Keefe, M. (1994a). Adjustment of children from maritally violent homes. *Families in Society: The Journal of Contemporary Human Services*, 75(7), 403-415.
- O'Keefe, M. (1994b). Linking marital violence, mother-child/father-child aggression, and child behavior problems. *Journal of Family Violence*, 9(1), 63-78.
- O'Keefe, M. (1994c). Predictors of child abuse in maritally violent families. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(1), 3-25
- O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. *Journal of Family Violence*, 13(1), 39-57.
- Olson, M. et Gariti, P. (1993). Symbolic loss in horizontal relating: Defining the role of parentification in addictive\destructive relationships. *Contemporary Family Therapy*, 15(3), 197-208.
- Peled, E. (1998). The experience of living with violence for preadolescent children of battered women. *Youth and Society*, 29(4), 395-430.
- Peled, E. et Davis, D. (1995). *Groupwork with children of battered women: A practitioner's guide*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Quay, H.C. et Perterson, D.R. (1983). *Manual for the Revised Behavior Problem Checklist*. Coral Gables, FL: University of Miami.
- Reynolds, C.R. (1980). Concurrent validity of what I think and feel: The Revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48(6), 774-775.
- Reynolds, C.R. et Richmond, B.O. (1985). *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)*. Los Angeles: Western Psychological Services.

- Rinfret-Raynor, M. et Cantin, S. (1994). *Violence conjugale : Recherches sur la violence conjugale faite aux femmes en milieu conjugal*. Boucherville, QC : Gaëtan Morin.
- Rogers, M.J. et Holmbeck, G.N. (1997). Effects of interparental aggression on children's adjustment: The moderating role of cognitive appraisal and coping. *Journal of Family Psychology, 11*(1), 125-130.
- Rosenberg, M.S. (1987). Children of battered women: The effects of witnessing violence on their social problem-solving abilities. *The Behavior Therapist, 10*(4), 85-89.
- Saint-Laurent, L. (1990). Étude psychométrique de l'inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Canadian Journal of Behavioral Science, 22*(4), 377-384.
- Spaccarelli, S., Sandler, I.N. et Roosa, M. (1994). History of spouse violence against mother: Correlated risks and unique effects in child mental health. *Journal of Family Violence, 9*(1), 79-98.
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique 2001*. Ottawa : Statistique Canada : Centre canadien de la statistique juridique.
- Sternberg, J.K., Lamb, M. et Dawud-Noursi, S. (1998). Using multiple informants to understand domestic violence and its effects. Dans G.W. Holden, R. Geffner et E.N. Jouriles (Eds), *Children exposed to marital violence. Theory, research, and applied issues*. Washington, DC: American Psychological Association, p. 121-156.
- Sternberg, K.J., Lamb, M.E., Greenbaum, C., Cicchetti, D., Dawud, S., Cortes, R.M., Krispin, O. et Lorey, F. (1993). Effects of domestic violence on children's behavior problems and depression. *Developmental Psychology, 29*(1), 44-52.
- Stocker, C.M., Richmond, M.K., Low, S.M., Alexander, E.K. et Elias, N.M. (2003). Marital conflict and children's adjustment: Parental hostility and children's interpretations as mediators. *Social Development, 12*(2), 149-161.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS-II). Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316.
- Sullivan, C., Bybee, D. et Allen, N. (2002). Findings from a community-based program for battered women and their children. *Journal of Interpersonal Violence, 17*(9), 915-936.
- Ulu, I.P. et Fisiloglu, H. (2002). The relationship between Turkish children's perceptions of marital conflict and their internalizing and externalizing problems. *International Journal of Psychology, 37*(6), 369-378.
- Walker, J.P. et Lee, R.E. (1998). Uncovering strengths of children of alcoholic parents. *Contemporary Family Therapy, 20*(4), 521-538.

- Wallerstein, J.S. et Kelly, J.B. (1980). *Surviving the breakup: How children and parents cope with divorce*. New York: Basic Books.
- Wang, L. et Crane, R. (2001). The relationship between marital satisfaction, marital stability, nuclear family triangulation, and childhood depression. *The American Journal of Family Therapy*, 29(4), 337-347.
- Wolfe, D.A., Crooks, C.V., Lee, V., McIntyre-Smith, A. et Jaffe, P.G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence. A metaanalysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(3), 171-187.
- Wolfe, D.A., Zak, L., Wilson, S.P. et Jaffe, P.G. (1986). Child witnesses to violence between parents: Critical issues in behavioral and social adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14(1), 95-104.
- Yates, T.M., Dodds, M.F., Stroufe, L.A. et Egeland, B. (2003). Exposure to partner violence and child behavior problems: A prospective study controlling for child physical abuse and neglect, child cognitive ability, socioeconomic status, and life stress. *Development and Psychopathology*, 15(1), 199-218.

# **ANNEXE**

**Maisons d'hébergement**

Assistance aux femmes

Auberge Transition

Halte-Femmes

L'Interval

La Clé sur la porte

La Maison d'Ariane

La Maison l'Esther

La Passerelle

La Re-Source

Le Mitan

Le Parados

Le Refuge des Femmes de l'Ouest de l'Île

Maison d'Anjou

Maison du réconfort

Maison Simone-Monet-Chartrand

Multi-Femmes

Regard en elle

Transit 24

**CLSC**

CLSC Côte-des-Neiges

CLSC Du plateau Mont-Royal

CLSC La Presqu'Île

CLSC Lamater

CLSC Mercier Est-Anjou

CLSC Olivier-Guimond

CLSC Pierrefonds

CLSC Ruisseau-Papineau

CLSC St-Léonard

CLSC St-Louis-du-Parc (participante a vu annonce suivie là)

CLSC St-Michel

Centre Jeunesse de Montréal Sud

Répit Providence